

dessus le bétail du Canada il sera bon de faire avant l'embarquement, l'examen le plus soigneux possible, et pour cela, il vaut mieux garder ici le professeur McEachran qui est considéré être l'homme le plus capable du pays. Toute communication venant de lui par l'intermédiaire du haut-commissaire aurait davantage de poids que si elle venait d'un homme moins connu en Angleterre que le Dr McEachran. En outre, le ministre a aussi suggéré qu'il serait bon d'écrire à sir Charles Tupper d'employer là-bas un ou plusieurs chirurgiens vétérinaires compétents pour s'occuper du bétail à son arrivée. En réponse à sa suggestion que je nommasse un officier en Grande-Bretagne, j'ai mentionné le nom du professeur Williams, d'Edmibourg, comme d'un homme dont la nomination serait bien reçue par nos expéditeurs. On sait que le professeur Williams a été en Canada et aux États-Unis et connaît bien la pleuro-pneumonie et la pneumonie due au maïs (corn-stalk pneumonia) dont les symptômes sont les mêmes. Au besoin nous emploierons plus d'un inspecteur, car il peut arriver des envois presque simultanément à des ports différents. Le ministre a dit qu'il entrerait immédiatement en correspondance avec sir Charles Tupper sur ce sujet, et a donné, pendant que j'étais-là, instructions à son sous-ministre de s'en occuper. Je crois que l'action du ministre ne peut que donner satisfaction aux expéditeurs de bétail.

*Par Mr McMillan (Huron) :*

Q. Y a-t-il quelque danger à placer le bétail sur le pont supérieur des vaisseaux au commencement du printemps aussi bien qu'en automne ?—R. Nous avons reçu l'autre jour une lettre de MM. Aikins et Flanagan, de Toronto, exprimant leur opinion qu'une grande partie de cette difficulté venait de ce que l'on plaçait le bétail pour l'engraissement tard en automne sur le pont. Je sais que c'est le cas, et j'ai toujours tâché de décourager l'usage de placer les animaux sur le pont. Après la mi-octobre, l'Atlantique est ordinairement si orageux que les lames passent par dessus les animaux sur le pont et les inondent. Ils ne peuvent se maintenir debout sur le pont glissant et, comme ils sont exposés au froid, il n'est réellement pas surprenant que beaucoup contractent des congestions de poumons et des pneumonies. Je crois qu'il devrait être défendu de placer le bétail sur le pont après la mi-octobre. Au printemps il y a moins de danger, car le temps est en général moins froid ; mais vers la fin de l'automne, à partir de la mi-octobre, il y a toujours danger de congestion des poumons et de pneumonie par suite de l'exposition aux lames.

Pour copie conforme.

J. H. MacLEOD,  
*Secrétaire du comité.*

Le PRÉSIDENT.—Mr le Dr Playter, d'Ottawa, éditeur du *Canada Health Journal*, est présent ce matin et désire adresser la parole au comité pendant quelques moments.

Le Dr Playter a dit :—Mr le président, messieurs,—J'ai très peu de chose à dire et n'occuperai pas longtemps le comité. Je ne dirai rien de la brochure à laquelle le Dr Roome et le professeur McEachran ont fait allusion. Beaucoup de ces messieurs se rappelleront qu'il y a cinq ou six ans je présentai pour la première fois cette question de la tuberculose devant le comité de l'agriculture. Plusieurs membres du comité m'ont dit récemment que cette maladie devient évidemment commune. Je ne puis que penser que si le comité avait alors saisi par les cornes le taureau de la tuberculose et s'était efforcé de le tuer, il y aurait eu beaucoup de bons résultats atteints et certainement il y aurait eu beaucoup moins de maladie chez tout le bétail. On dit que la maladie est incurable. On sait pourtant d'après l'examen des malades dans les hôpitaux que 25 pour 100 présentent des preuves que la tuberculose a existé et a été guérie. Autrement dit, les malades ont été atteints de la tuberculose dans quelque partie du corps, mais il s'est produit quelque changement, quel qu'il soit, qui a amené la disparition de la tuberculose. Je ne vois pas pourquoi on ne ferait pas quelque chose pour remédier à la maladie naissante chez le bétail. Une autorité